**Le mot de l’éditeur**

***Mort ou vif ? Mardaga fête ses 50 ans.***

50 ans, c’est à la fois immense et infiniment peu !

À l’échelle de la vie d’une maison d’édition, 50 ansce sont de nombreux auteurs dont les idées ont essaimé, des équipes qui se sont succédé, des librairies qui ont disparu, d’autres qui se sont ouvertes, une vision du monde qui s’est transformée, des nouvelles techniques qui ont bouleversé nos métiers, un marché profondément modifié dans sa structure, des heures de gloire et des moments plus difficiles…

Pour Mardaga, cela signifie près de 2000 titres publiés (et déjà 125 références en livres numériques) !

Bien sûr nous pourrions à l’occasion de ces 50 ans nous complaire dans l’autocongratulation : un catalogue prestigieux, un fleuron de l’édition en Fédération Wallonie-Bruxelles, un réseau d’auteurs et de collaborateurs de très grande qualité, une excellente diffusion en France et en Belgique, etc.

Et pourtant, l’heure est réellement au défi : dans le contexte économique, culturel et politique actuel, une entreprise telle que la nôtre risque sans doute de disparaître. Des exigences éditoriales apparemment « hors du temps », des paris « hors normes du marché », une volonté éthique maintenue au péril de l’équilibre économique de la société… ce n’est manifestement pas raisonnable ! Notre objectif n’est pas, n’a jamais été, de dégager des bénéfices plantureux. Il est de maintenir un équilibre qui permette de construire de nouveaux projets. Devons-nous dès lors, après avoir réalisé ces dernières années un colossal effort de redéfinition de notre projet éditorial, rationnalisé la gestion de nos stocks, questionné et transformé nos procédures de travail (en ce compris notre présence active sur les canaux numériques), repensé complètement notre politique de communication (nouveau site internet, présence sur les réseaux sociaux, travail ciblé vers nos publics), développé des projets davantage en phase avec les attentes du public d’aujourd’hui, renforcé notre image et notre présence en librairie, étoffé notre réseau d’auteurs et intensifié avec eux notre volonté de lisibilité d’ouvrages exigeants vers un public élargi, devons-nous donc aujourd’hui faire le constat d’un défi impossible à relever ?

Nous ne voulons pas y croire, c’est pourquoi nous mettrons dans les prochains mois toute notre énergie à inventer de nouvelles solutions : créer une plateforme coopérative de production et de commercialisation (avec le soutien des pouvoirs publics ?), nous adosser à une structure plus puissante, combattre avec nos confrères pour que la « filière livre », à l’instar du cinéma et plus récemment des arts du spectacle, soit enfin reconnue comme « industrie culturelle » à part entière et bénéficie à ce titre de mesures favorisant l’investissement telles que le tax shelter (revendication actuellement vitale comme on le sait pour les musées et d’autres acteurs culturels).

Alors oui, fêter nos 50 ans, c’est magnifique mais quel défi stressant dans un proche avenir…

Clotilde Guislain, directrice